

Bordeaux, le 10 décembre 1915.

Mon cher Barailley,

-- Je n'ai rien à faire. Je m'ennuie. Une lourde chaleur pèse sur la ville. Je suis tout seul à la maison. J'éprouve une certaine lassitude d'avoir trop travaillé ces jours derniers. Je sens bien que je ne pourrai me distraire qu'en écrivant aux amis. Aussi bien, la besogne ne me manque pas. Toute cette semaine-ci mon courrier a été assez volumineux. Et comme imitant en cela Lambinet, je ne réponds jamais tout de suite. Chaque fois que je mets ma correspondance au net, ce travail d'hercule m'accable. Il n'en sera pas de même pour aujourd'hui. J'ai nettoyé, hier, mes écuries littéraires. Et encore que le facteur m'ait remis ~~quatre~~ nouvelles lettres ce matin, j'estime que mes correspondants peuvent attendre un peu.

Je t'envoie une foule d'objets. D'abord: deux directeurs de conscience. Tu recevras donc, en même temps que cette lettre, un Renan et un Taine. Quand tu les auras lus, je te recommande chaleureusement: " LA FIN DU MONDE ANTIQUE ", - MARC-AURELE, - du premier nommé de ces auteurs, et " L'INTELLIGENCE ", en deux volumes, de Taine. Ce sont des esprits français, ceux là. La jeunesse d'avant la guerre avait l'air de trop systématiquement les méconnaître. Je sais bien pourquoi. Je ne te le dirai pas. Il me faudrait entrer en des considérations qui dépasseraient les limites de cette lettre.



*Sur ce, je te plaque*

*R. Maran.*

Bordeaux, le 10 décembre 1915.

Mon cher Bataille,

Je n'ai rien à faire. Je m'ennuie. Une lourde chaleur  
 pèse sur la ville. Les amis tout sent à la maison. L'éprouve une certaine lassitude  
 à avoir trop travaillé ces jours derniers. Je sens bien que je ne pour-  
 rai me distraire qu'en écrivant aux amis. Aussi bien, la besogne ne me man-  
 que pas. Toute cette semaine-ci mon courrier a été assez volumineux. Et comme  
 j'aimais en cela l'ambiguïté, je ne réponds jamais tout de suite. Quand j'ai  
 je mets ma correspondance au net, ce travail d'écriture m'occupe. Il n'y a  
 pas de même pour aujourd'hui. J'ai répondu hier, mes lettres littéraires. Et  
 encore que le facteur m'ait remis d'autres nouvelles lettres ce matin, j'estime  
 que mes correspondants peuvent attendre un peu.  
 Je t'envoie une collection d'objets. D'abord deux direc-  
 tions de conscience. Tu recevras donc, en même temps que cette lettre, un Roman  
 et un Traité. Quand tu les auras lus, je te recommande chaleureusement : " LA  
 FIN DU MONDE ANTIQUE " - MARC-AURÈLE - le premier nommé de ces auteurs, et  
 de " L'INTELLIGENCE " en deux volumes de Taine. Ce sont des écrits français  
 ceux là. La jeunesse d'avant la guerre avait l'air de trop systématiquement  
 les méconnaître. Je sais bien pourquoi. Je ne te le dirai pas. Il me faudrait  
 entrer en des considérations qui dépasseraient les limites de cette lettre.



A. M...  
 pour ce qui te plait